



La confédération, succès ou échec ? Bilan d'une expérience. —
Le « Quartier Latin », 12 décembre 1947, 10 pages

J.-E. Blais

Volume 1, numéro 4, mars 1948

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/037768ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/037768ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Blais, J.-E. (1948). Compte rendu de [*La confédération, succès ou échec ? Bilan d'une expérience. — Le « Quartier Latin », 12 décembre 1947, 10 pages*]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1(4), 540–540.
<https://doi.org/10.7202/037768ar>

LA CONFÉDÉRATION, SUCCÈS OU ÉCHEC? Bilan d'une expérience. — Le « Quartier Latin », 12 décembre 1947, 10 pages.

Que les étudiants de l'Université de Montréal, avec la collaboration de quelques aînés, consacrent un numéro du *Quartier Latin* à l'étude de la Confédération, après quatre-vingts ans, voilà qui indique le souci national et le souci d'une doctrine dans les jeunes esprits. Entendons par là, non pas un nationalisme négatif, comme la politique a souvent tendance à n'en connaître d'autre, mais un nationalisme adapté à nos problèmes économiques et sociaux. « Le nationalisme sera social ou il ne sera pas », a écrit le directeur-adjoint du *Quartier Latin*. Au 20e siècle, seule cette forme du nationalisme pourra conquérir l'âme de la nation canadienne: le peuple.

Il serait trop long d'analyser chacun des articles qui composent le numéro, mais il est nécessaire de noter que tous les aspects de la Confédération ont été étudiés; depuis le juridique jusqu'au social. Les articles de MM. Angers, Bissonnette, Perreault, Groulx et Rothney sont décidément aussi complets dans leur ordre qu'il se peut faire. MM. Laurin et Fortier ont posé, avec beaucoup de netteté et de courage, les trois issues qui s'ouvrent devant notre peuple: séparatisme, annexionnisme ou confédération. On ne pourra faire son choix, trancher la difficulté qu'après l'avoir bien regardée en face. Les rédacteurs du *Quartier Latin* l'ont compris: leur numéro spécial en fait foi. En revanche, nous aurions voulu plus considérable et de plus haute valeur, l'apport des deux autres universités françaises, Laval et Ottawa. Nous pensons en particulier à l'article de M. Ollivier, sur les minorités françaises et l'enseignement. Mais l'ensemble est de grande classe.

Retenons cette conclusion de toute l'étude: « La Confédération, malgré tous ses torts, nous apparaît comme le seul cadre où puisse s'épanouir la nationalité canadienne-française. [Mais elle] ne vaudra pour nous qu'autant qu'une action vigoureuse et précise y sera exercée dans le sens de nos intérêts... » (*Un point tournant: trois issues*, par Camille Laurin et Iberville Fortier, p. 4). La solution pratique, il ne nous appartient pas de la donner ici.

J.-E. BLAIS

professeur au Collège Stanislas, Montréal.